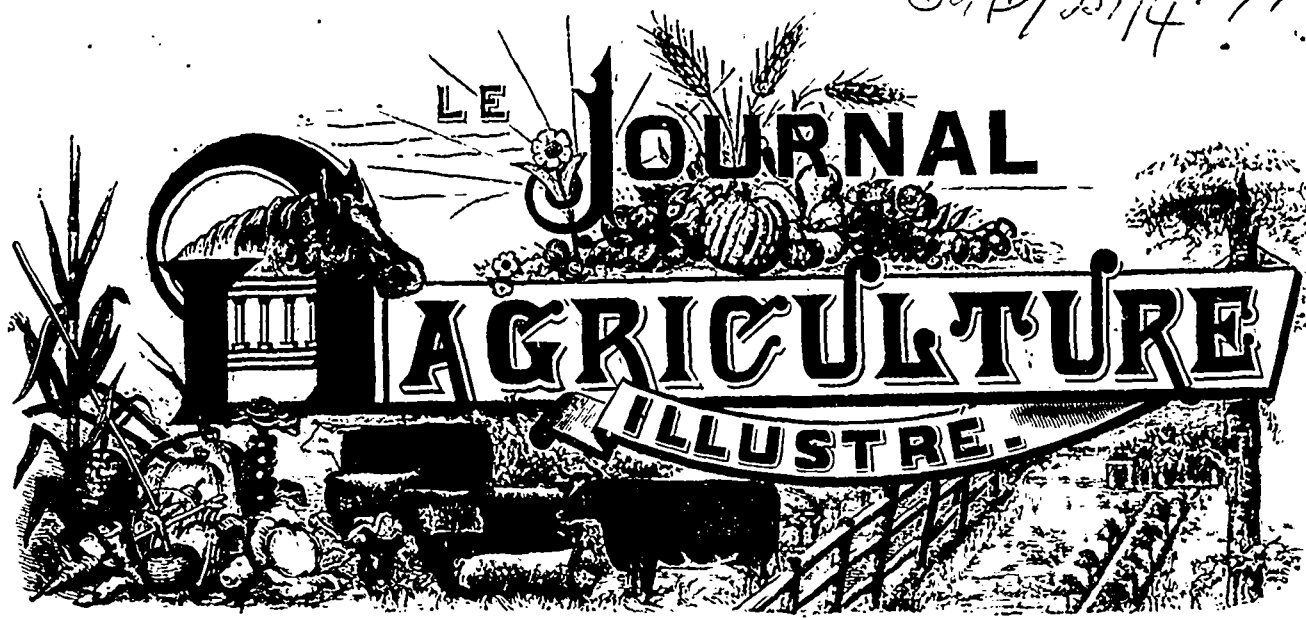


60110/207/4 141



Publié pour le Département de l'Agriculture de la Province de Québec, par Eusèbe Senécal & Fils, Montréal.

Vol. VII.

MONTREAL, JANVIER 1884.

{ Un an \$1.00 payable d'avance.

TABLE DES MATIÈRES.

Notre Journal—Nouveaux arrangements.....	1
Certificats.....	2
Revue de l'année 1883.....	2
Combien de temps les vaches devraient-elles être gardées pour la production du lait?.....	4
Nos gravures.....	4
Science usuelle.....	4
Guide illustré du sylviculteur canadien.....	5
Economie rurale—Du rôle de l'eau dans l'alimentation.....	10
Du pisé.....	10
Bibliographie.....	12
Correspondances.....	13
Echos des cercles.....	15

Notre Journal—Nouveaux arrangements.

Nos lecteurs remarqueront sans doute les changements que vient de subir notre Journal. A partir d'à présent, tout ce qui concerne l'administration est du ressort de Messieurs Eusèbe Senécal et fils, 10, rue Saint-Vincent Montréal, à qui doivent être adressées les correspondances pour abonnements, annonces, etc. Le directeur de l'agriculture, à Québec, garde le contrôle de tout ce qui concerne la rédaction du Journal, et toutes questions ou correspondances, destinées à être insérées dans les colonnes du Journal, comme matière à lire, doivent conséquemment lui être adressées.

Le but constant du Journal a été de tenir la classe agricole de cette province aussi bien renseignée que possible sur les éléments de la véritable science agricole, tout en le faisant aussi brièvement que possible; évitant, autant que cela se peut, toute discussion sur des sujets dont la valeur n'est pas suffisamment établie par le succès et le profit dans la pratique.

L'étude sur le choix du meilleur bétail, pour les différents besoins du cultivateur, et sur la manière de le traiter en vue des profits les plus considérables à en retirer, continuera à recevoir toute notre attention, comme par le passé. Comme l'industrie laitière, dans toutes ses branches, devient un des plus importants sinon, le plus important élément de succès pour l'agriculture de la province de Québec, nous nous proposons de consacrer quelques pages aux questions qui concernent cette industrie en général, dans chaque numéro. La

culture potagère et fruitière de même que l'arboriculture recevront aussi une attention toute spéciale.

Nous espérons que nos efforts seront appréciés à leur juste valeur.

Situés comme nous le sommes, nous, habitants de la province de Québec, dans la partie la plus froide et la plus exposée de l'Amérique du nord, nous possédons un avantage qu'il ne faut pas oublier. Cet avantage, le voici: ce qui réussit parfaitement dans notre province présente de l'intérêt pour toutes les parties exposées de l'Amérique. Nos fruits doivent nécessairement être les plus rustiques, nos céréales et nos légumes les plus prompts à croître, et cependant choisis en vue des plus grands profits. Nous espérons donc, en conséquence, que nos efforts continueront à être appréciés, même au-delà des limites de notre province.

Nous apporterons, comme par le passé, une attention spéciale à toutes les recherches qui sont de nature à augmenter les connaissances dans toutes les branches de l'agriculture et de l'horticulture profitable, etc., et notre reconnaissance est acquise à tous ceux de nos lecteurs et de nos amis qui voudront bien nous aider.

Nous pouvons constater, sans qu'on nous accuse de vantardise, que les directeurs du Journal d'agriculture ont été les promoteurs de l'intérêt qu'on a apporté au sucre de betterave, et de la création subséquente de trois grandes fabriques de sucre de betterave dans notre province. Malheureusement ces fabriques, surtout par suite du manque de connaissances techniques de la part des directeurs, n'ont pas été un succès financier. Toutefois, ce qui est prouvé au-delà de tout doute, c'est le fait que des betteraves à sucre de première qualité peuvent être cultivées ici avec autant de profit que dans les contrées de l'Europe les plus favorables à cette culture, que le climat est éminemment favorable pour la fabrication du sucre de betteraves, et qu'il ne reste plus qu'à s'assurer:

1o D'une connaissance technique parfaite et d'une aptitude absolue aux affaires, de la part des directeurs de nos fabriques de sucre de betterave;

2o D'un capital suffisant pour permettre à la compagnie de cultiver elle-même, comme cela se fait en Europe, la moitié des betteraves dont elle a besoin;

3o D'une ferme sur laquelle les résidus de l'industrie sucrière seront utilisés avec profit, et où les cultivateurs pour-

7-1110